

févèrement dans le sens des idées religieuses. Dans les localités les plus travaillées par l'esprit révolutionnaire, le clergé reprend peu à peu l'empire moral qu'il avait perdu un moment. Aussi, bon nombre de prêtres exilés sont-ils rentrés dans leurs églises. On sait qu'il y a peu de jours le corps de l'ancien archevêque de Saragosse a été redemandé par ses ouailles, et que le chapitre a envoyé deux de ses membres pour ramener les restes du vénérable prélat dans sa ville archiépiscopale. L'exhumation a eu lieu le matin de bonne heure. Mgr. l'archevêque de Bordeaux a voulu la présider lui-même, et rendre, une fois encore, un solennel hommage à la dépouille mortelle du pontife, mort pour la foi dans l'exil.

BERLIN.

— Nous apprenons de Berlin que le nouveau temple de Saint-Jacques vient d'être inauguré. La solennité que l'on a mise à cette espèce de dédicace est considérée comme une manifestation réactionnaire des piétistes contre les néologues ; car ce temple a été construit des dons exclusifs des orthodoxes, avec le concours de l'institut des diaconesses. Les perturbations religieuses semblent, pour le moment du moins, se concentrer dans les journaux, attendu que les autorités supérieures de la hiérarchie évangélique interdisent à leurs subordonnés toute participation à des protestations publiques. La gazette si connue de Woss, vient de se donner le titre de *Gazette universelle ecclésiastique*, et par une spéculation assez bien entendue, elle ouvre ses colonnes à toute espèce de controverses, sans prendre parti pour aucune opinion, mais en se faisant payer fort cher l'insertion des articles qui lui sont envoyés. L'on porte à des sommes énormes les bénéfices qu'elle tire de ce système d'indifférence. Là viennent se confondre les doctrines des *illuminés*, des *crépusculaires* et des *obscurans* non dans une tendance de pacification, mais dans un combat qui exclut toute mesure. Seulement les prix diffèrent suivant l'importance des auteurs. Le pasteur Harms, par exemple, celui qui, dans un écrit récemment publié par lui, se faisait fort d'écrire sur l'ongle de son pouce tout ce qui, dans le protestantisme actuel, pourrait rester encore de doctrines chrétiennes, se trouve taxé à deux gros d'argent par ligne. Il paraît impossible toutefois que toutes ces ardentes polémiques se renferment à la longue dans le cercle des discussions de la presse. De ce conflit général des opinions, il faut bien qu'il sorte quelque résultat, et quel autre résultat peut-on en attendre, en l'absence de toute autorité légitime, en matière de foi, si ce n'est l'entière dissolution d'une armée, où chacun, combattant pour lui seul, est l'adversaire-né de tous les autres ?

SUISSE.

— Une année vient de s'écouler depuis que le célèbre décret du grand-conseil de Lucerne pour l'appel de la Compagnie de Jésus à la direction du séminaire, a été rendu. Ce décret vient de recevoir son exécution pleine et entière le jour de la solennité de la Toussaint ; les Jésuites ont été solennellement installés dans leur église, anciennement desservie par les Cordeliers. Ils sont au nombre de sept. Pères et de trois coadjuteurs : vingt étudiants en théologie, dont dix séminaristes et dix externes, recevront dans le nouvel institut une instruction et une éducation cléricales qui les prépareront dignement à l'exercice de leur sainte vocation.

— Le gouvernement radical du Tessin se plaît à faire peser son autorité sur le clergé du canton. Le Père Celso, gardien des Capucins, vient d'être conduit à la frontière pour avoir prononcé un sermon jugé contraire aux théories libérales. Il étoit originaire de la Lombardie.

— Le radicalisme suisse, n'ayant pu obtenir à main armée l'expulsion des Jésuites, s'occupe à créer en Suisse des institutions opposées à l'esprit catholique. Ainsi l'on collecte de toutes parts pour ériger en Argovie un soi-disant monument vivant à la mémoire du défunt Pestalotzi, premier auteur du système d'éducation irrégulière dans la Suisse protestante. L'on peut juger des intentions qui ont inspiré ce projet, en voyant la majorité du clergé réformé de ce canton protester contre cet établissement, par un mémoire qu'il vient d'adresser au comité directeur, chargé de l'organisation de cet institut.

CHINE.

Notice Nécrologiques.— Les missions de la Chine viennent de faire une perte bien grande. Mgr. Rameaux, évêque de Myre, *in partibus infidelium*, et vicaire apostolique du Tché-Kiang et du Kiang-Si, est mort subitement à Macao, le 14 juillet dernier. Le prélat étoit allé à Macao pour conférer avec M. de Lagrèbe, sur les intérêts de la religion chrétienne en Chine. La veille de son entrevue avec M. l'ambassadeur français, Mgr. Rameaux étoit allé prendre un bain de mer, fut frappé dans l'eau d'une attaque d'apoplexie, qui paraît avoir occasionné une mort instantanée. Quelques jours auparavant, il avait eu une légère attaque qui, pourtant, n'avait eu aucune suite fâcheuse.

Né le 21 mars 1802, dans le diocèse de Saint-Claude, Mgr. Rameaux avait de bonne heure manifesté, par sa piété et son goût pour les augustes cérémonies de l'Eglise, sa vocation pour l'état ecclésiastique.

NOUVELLES POLITIQUES

ANGLETERRE.

— Le duc de Wellington a ordonné l'abolition de toutes les sociétés de tempérance dans l'armée.

IRLANDE.

— La dernière séance hebdomadaire de l'association du repeal, tenue à Dublin le 9 novembre, a été signalée par des incidens et par ses discours

assez remarquables. On en jugera par le compte-rendu suivant, emprunté à un journal anglais :

« Après quelques paroles prononcées par M. O'Connell pour exhorter les repealers à l'union, M. W. Smith O'Brien, membre du Parlement, présente des développemens sur la situation inquiétante de l'Irlande et sur la crainte d'une famine :

« L'intervention spéciale de la Providence, dit l'orateur, peut seule détourner les calamités qui planent sur l'Irlande. J'espère que le caractère irlandais se soutiendra dans cette crise effrayante, et surtout que, quelque chose qui arrive, nous ne mendierons pas la charité des Anglais. (Applaudissemens.) Il y a encore en Irlande de quoi nourrir la population, et si les rivières nous manquaient, je le répète, je compte que pas un Irlandais ne tendrait la main à l'Angleterre. (Ecoutez !) Jamais le peuple irlandais n'eut plus besoin qu'aujourd'hui d'une législature irlandaise, prenant en main ses intérêts. Eh bien ! je déclare que si le Ministère ne convoque pas avant Noël le Parlement pour prendre en considération la situation de l'Irlande, il manquera à ses devoirs vis-à-vis de Dieu et des hommes ! Il faut que le Gouvernement tienne la propriété pour soulager le peuple, et c'est surtout par les propriétaires absents qu'il faut commencer. (Ecoutez !)

« Tel n'est pas l'avis, je le sais, de la presse périodique anglaise. Cette meute journaliste fait retentir l'air de ses cris pour que l'on viole le peuple irlandais ; elle demande la suppression de l'association du repeal. Vous la demandez ! je vous défie de l'obtenir. (applaudissemens.)

« Une voix. Jamais ! Et la France et l'Amérique ? (applaudissemens.)

M. O'Connell. Faites sortir sur-le-champ cet homme. (L'interrompteur est éconduit à la minute.) Pardon de vous avoir interrompu, mon ami. (Se tournant vers M. O'Brien.) Je sais que nous sommes entourés d'espions ; nous devons nous en méfier.

M. O'Brien, reprenant : « Je ne conseille pas à l'Angleterre d'essayer de la force ; jamais en effet l'Angleterre ne courut de plus grands périls qu'aujourd'hui sans vouloir parler des embarras qui l'assiègent dans sa constitution intérieure et coloniale. Je ne crains pas d'avancer que l'Angleterre n'a pas maintenant une seule amie parmi les peuples de la terre. (Applaudissemens.) En face de ses rivages, à quelques lieues de ses côtes, existe une nation rivale qui serait surtout charmée de se trouver face à face avec l'Angleterre sur les champs de bataille. (Ecoutez.) Cette nation a sous les armes une force de 400,000 hommes bien habiles, équipés et disciplinés, sans rivaux de bravoure, et soutenus par une garde nationale d'un million d'hommes armés : quand Louis-Philippe ne sera plus, un prince ambitieux ne pourrait pas établir sa dynastie avec plus de fermeté dans les cœurs et les affections du peuple français qu'en faisant la guerre à l'Angleterre. (Applaudissemens prolongés.)

« La suprématie de l'Angleterre n'existe plus : la vapeur a fait une révolution dans le mode de la guerre maritime. L'été dernier, j'ai vu l'escadre d'évolutions entrer en mer ; les bateaux à vapeur, grands et petits, manœuvraient légèrement autour des vaisseaux de guerre ; le vent étoit contraire : ces vaisseaux de guerre ne se mouvaient pas ; heureusement le vent s'éleva, et alors, mais seulement alors, l'escadre à voiles peut prendre la mer ; il est évident que le système de la tactique maritime doit être changé.

« Quant aux bateaux à vapeur, les Français sont presque égaux aux Anglais en nombre et en force (écoutez !) ; la flotte à vapeur française pourrait brûler toutes les villes des côtes de l'Angleterre. (On applaudit.) Quelle pourrait être l'éventualité de l'année prochaine ? Sur qui pourrait se rejeter l'Angleterre en cas de calamité ? Sur le peuple irlandais. (On applaudit.) Ces dangers ne sont pas imaginaires ; les Irlandais doivent être les protecteurs de l'Angleterre, ou le royaume d'Angleterre tombera en lambeaux. Que l'on ne me parle pas de violences ; en ce moment c'est l'Irlande qui décide des destinées de l'Angleterre ! En terminant, je le répète, il est de l'intérêt de l'Angleterre de se concilier l'affection de l'Irlande ! (applaudissemens.)

SUISSE.

— On écrit Neuchâtel, 31 octobre : « L'enquête opérée par les soins de notre police, au sujet des sociétés secrètes allemandes de Suisse, a jeté un grand jour sur les machinations étrangères dont nos cantons ont depuis longtemps le théâtre. Les révélations les plus importantes et les plus propres à éclairer l'enquête lui sont venues des communistes eux-mêmes, qui ont déclaré n'avoir jamais trempé qu'à leur insu dans des complots politiques, et avoir rompu avec les agens de la *Jeune-Allemagne*, aussitôt qu'ils ont pu connaître dans quel but anarchique ces derniers les mettaient en jeu. Ils ont donné dès-lors à leur association une autre forme, qui n'a plus rien d'inquietant pour l'ordre public. Les quatre ou cinq chefs de propagande qui avoient organisé les communistes en clubs révolutionnaires, ou ont quitté la Suisse, ou s'y tiennent provisoirement cachés. »

CHARLES ET GEORGE.

On se rit de la simplicité du juste. C'est une lampe que les riches regardent avec mépris, mais qui brillera en son temps. (Job.)

Suite et fin.

— Et de tromper leur mari ! dit Charles d'une voix tonnante ; ar abominable ; qui me fait prendre en horreur ces jolies poupées accoutumées à cacher le poison de la coquetterie sous les traits séduitsants de l'innocence. Mes amis, fuyez plutôt de mes filles des va-